

NOSTALGIE

Grandir comme une fugue !

Mon enfant ! Je vois bien que maintenant que tu sais parler, tu ne te gaves plus de mes paroles comme un mélomane devant un récital. Pour t'affirmer, tu t'acharnes à briser la baguette que, soudain, tu as débusquée sans magie en soi et tu as pris l'orchestre à témoin.

Mon enfant ! Tu as grandi en fuguant au ralenti. Fuguer à petits coups, comme un oiseau qui picore sa liberté. Avec chaque graine, chaque jour, tu fais un petit saut loin de moi. Un petit saut quotidien qui te rapproche de ton destin.

Les gens normaux donc sensés me diront que c'est normal et que dans la tautologie de la vie il y a l'évidence de ces choses là. Je ne suis pas normal, tu le sais. Chaque petite escapade dans ta chambre me trace une ride. Chaque petit clin de dédain de ton orgueil me vieillit un peu plus ce cœur, que tu as conquis avant même de naître. Ce cœur que tu consumes à petits feux, à petites doses. Quand je te regarde, j'ai le sentiment d'être le peintre qui a incarné le médium pour créer un chef d'œuvre. Une toile vivante. Mais là l'artiste n'est qu'un pâle reflet de l'image que tu te fais du constat : Ton papa ne peut être le meilleur au monde vu la grande quantité de papas qui sont les meilleurs du monde.

Grandir comme une fugue à petits coups de quotidiens, lentement, à petits départs jusqu'à ce que je me rende compte que je ne suis plus le *papounet*. Le papa le plus fort plus que le ciel. Que dépassées, mes histoires ne t'intéressent que dans la limite du poli. Que je radote et que certainement je suis un conservateur réactionnaire dans la conception du renouveau de ta génération.

Grandir comme une fugue dans le but de me faire découvrir mes imperfections et que par tes yeux je m'aperçoive qu'une qualité ne peut être qu'un point de vue momentané, éphémère et surtout regrettable parce que non conforme à ta prise de conscience nouvelle.

Mon enfant ! Si je pouvais passer des lois qui empêcheraient les enfants de grandir et si j'avais le don de stopper la croissance dès que le rationnel se pointerait aux frontières du candide, le père comme l'enfant en moi ne lésineraient pas à agir. Le père pour te conserver et l'enfant en moi ne se sentirait pas démuné et continuerait à prendre sa place au milieu de l'émerveillement de l'innocence. Les enfants ont inventé les pactes d'amour et d'amitié pour tenir éternellement au-delà des soubresauts des temps. Hélas les chérubins d'hier mûrissent et se targuent du coup d'exercer le raisonnement, ce qui met fin à l'inconditionnel comme aux pactes signés dans la communion des petits doigts. A la vie à la mort ! **On apprend vite la nullité d'un contrat et sa justification par les vices**

de consentements.

Mon enfant ! Grandir comme une fugue et j'ai peur. J'ai peur des liens qui se rompent, j'ai peur de la distance que tu t'octroies au fil des jours. Tu ne t'en souviens pas peut être mais cette journée lointaine comme hier, tu m'avais lancé à la face « Papa ! Je n'aime plus le couscous ». Sec, d'une traite comme un appel à l'embarquement. Je l'avais mal pris. Je l'avait pris comme un manifeste pour ton affranchissement et un rejet de toute ma condition. Une façon de se dédouaner vis-à-vis de notre mémoire collective et de mon identité. Le rejet de tout ce que je représente comme entité et comme symbole. Une autre petite fugue pour me semoncer de sortir des coulisses où je préparais ton avenir. Ah oui je dramatise mais le senti est ce qu'il ya de plus réelle. Mon émotion est la seule vérité absolue qui cohabite avec mes doutes et dont j'ai la certitude.

Mon enfant ! Grandir en courant pour me devenir étranger, pour que nous fassions semblant de communiquer quand on parle mais devant le reste du monde, nous nous tiendrons comme une entité indivisible. Nous raconterons en riant la

mot Amazigh veut dire libre (Peuple libre) ? Tu as ta part et tu ne m'en voudras pas.

Mon enfant ! Montaigne disait que « **Éduquer ce n'est pas remplir des vases mais allumer des feux** » Il a raison car les parents sont les premiers à périr brûlés dans les brasiers des amours filiaux.

Mon enfant ! Prends ton temps à partir en tâtonnant le terrain avec les outils dont j'ai essayé de te pourvoir. Prends ton temps à me quitter comme je n'ai pas pris le mien pour quitter les miens. Des fois, les blessures sont vite assénées et les remèdes aux cœurs sont inefficaces quand l'amour n'y est pas. Tu feras ton prénom à ta mesure sans détruire le lien. Le lien qu'on ne choisit pas mais qu'on assume avec fierté car il est le lot qui vient avec nous au monde.

La génération charnière ne peut être une courroie de transmission si déjà en famille on méprise sa contribution et l'universalité de ses apports.

Mon enfant ! Désormais, je mesure le poids de mon absence sur les miens, là bas de l'autre coté de l'océan. Je mesure cela car maintenant quand tu t'absentes le moins loin de mon cœur, je ne rêve plus ni d'ailleurs ne dors en paix. Réduis au silence, je ne jacasse ni vocalise plus comme en ta présence. Je deviens silencieux au milieu de ce grand silence environnant qui foment la solitude à venir et je m'écoute saigner.

Grandir à tout moment comme une fugue et je te regarde, serein mais avec un pincement au cœur, partir vers ta vie.

Majid Blal le 14 aout 2007
majidblal@hotmail.com

millième fois que nous avons visionné, mille fois ensemble, un de tes films préférés, à moins que tu penses que c'est mon préféré. Et ce sera l'attache. Notre jardin secret.

Déjà à 6 ans tu as essayé de m'interpeller par mon prénom et j'ai fait mes objections. Un sermon solennel « Je ne suis pas ton ami, je suis ton père » en mettant dans le mot père tout le poids de l'histoire et de l'humanité. Comme quoi tu as du sang de la liberté dans les veines. Tant mieux. Le sais tu au moins que le

École de conduite
INTERNATIONAL CANADA
Reconnue par la SAAQ
Cours jour, soir et fin de semaine.
Instruction en Français, Anglais et Arabe
1392, Jean Talon Est
Montréal, Qc H2E 1S4
(Métro Fabre)
Tél. (514) 593-2886
Votre sécurité, notre priorité !